

WARD Stephanie, *Unemployment and the state in Britain, The means test and protest in 1930s south Wales and north-east England*, Manchester University press, 2013
Thèse de doctorat sous la direction de [Steve Thompson](#)

Introduction

Sujet

La Grande Dépression des années 1930 dans l'imaginaire culturel britannique : une période de souffrance, de pauvreté et de besoins ; « la décennie du diable ».

Le but de cet ouvrage est de comprendre un aspect de cette décennie, qui a contribué l'élaboration l'image et de la mémoire des [années 1930](#).

Ce qui a retenu l'attention du public et aminé les discussions de l'époque : le « *means test* » = **le critère de condition de ressources, 'l'état des besoins', auquel est soumis le versement des prestations sociales**

L'utilisation du **critère de condition ressources du ménage pour les chômeurs de longue-durée** a été l'aspect le plus débattu de la politique sociale, avec des oppositions à cette mesure de tous les bords du spectre politique.

La contestation de cette mesure a conduit à de nombreux exemples d'**action collective** pendant la période ; certaine d'une **ampleur jamais vue depuis la période du chartisme**.

Pour les contemporains, le *means test* attaque les liens familiaux de la classe ouvrière, forçant les filles à se prostituer, et affamant les mères et les enfants. Une telle perception du *means test*, qu'on retrouve dans la littérature de la classe ouvrière, a ancré son héritage dans la mémoire populaire et dans la culture politique comme un symbole de l'échec du gouvernement, de misère et de souffrance. L'image a perduré longtemps après les [années 1930](#). Elle a influencé les débats sur le programme social d'après guerre. D'une certaine manière, le *means test* est devenu **une représentation des pires effets de la dépression de l'entre-deux-guerres** à l'instar des soupes populaires, des files d'attente de chômeurs. Si les études sur la dépression des [années 1930](#) mentionnent *means test*, aucun examen détaillé de son **impact et la réponse des chômeurs** n'a été mené.

Cette étude s'attache à comparer l'impact du *means test* dans les deux régions les plus affectées par la crise économique: le sud du Pays de Galles et le nord-est de l'Angleterre.

Chronologie

1931 : dans le cadre de la **politique de restriction budgétaire** du gouvernement national, **un critère de condition de ressources des ménages** (*means test*) est introduit pour la première fois pour **tous les chômeurs de longue durée assurés ou précédemment assurés** ;

Jusqu'en **1935**, les Comités d'Assistance Publique (*Public Assistance Committees*, PACs) sont responsables de l'administration du *means test* et déterminent l'échelle des aides versées.

Le Ministère du Travail et le Ministère de la Santé enquêtent et menacent de supprimer les prérogatives des autorités locales et des comités s'ils n'appliquent pas correctement le *means test*. Le gouvernement tente de contraindre les comités récalcitrants, susceptibles d'avoir une certaine influence locale, en établissant la Commission d'Assistance Chômage (*Unemployment Assistance Board*, UAB), organe autonome, qui a joué un rôle central dans la centralisation croissante de la protection sociale (*welfare*).

Historiographie

Cf. [Juliet Gardiner](#), *The Thirties: An Intimate History*, 2010 : questionner le mythe des [années 1930](#) - une période politique extrême, de misère.

• Une histoire révisionniste

Cf. [John Stevenson](#) et [Chris Cook](#), *The Slump* - argument : la vision des [années 1930](#) comme une période de chômage de masse et de radicalisme politique a largement été inventée par les politiciens et les écrivains de gauche pour contribuer à la célébration de la création de l'Etat providence et de la démocratie sociale dans l'après-guerre.

Cf. [Martin Pugh](#), *We danced all night*, 2008 - argument : sur la période, hausse des niveaux de vie, croissance de nouvelles industries et amélioration en terme de santé.

Cf. [John Baxendal](#), [Christopher Pawling](#), *Narrating the Thirties* - examiner les [années 1930](#) comme une « construction culturelle » qui « est produite, non seulement par la mentalité d'une époque

particulière, mais plus largement dans des configurations spécifiques de relations sociales et culturelles ».

- Le tournant dans les années 1980 (contexte: Thatcher)

Cf. **Matt Perry**, *Bread and Work*, 2000 - il remet en cause le consensus conservateur et libéral des thèses révisionnistes, en examinant l'expérience et l'imaginaire des chômeurs. L'image d'une période de dépression économique est plus qu'un mythe inventé pour cimenter les valeurs de la démocratie sociale. Il y a une signification culturelle, à la fois politique et sociale dans la vision des années 1930 comme une période de dépression, qui est partagée par les contemporains au delà des écrivains et des commentateurs sociaux.

Cf. **Richard Overy** *The Morbid Age*, 2009 - chômage de masse, manifestations de masse, tournées royales dans les régions économiquement déprimées, une dépression économique qui a duré au delà du cycle de ralentissement de l'activité : ces éléments ont eu une influence sur la perception et la culture de cette époque même si les niveaux de vie ont augmenté.

- Histoire du chômage ; histoire culturelle de la classe ouvrière ; histoire culturelle des mouvements sociaux

Si *means test* domine les débats sociaux et politiques sur le chômage dans les **années 1930**, l'historiographie ne reflète pas cette dynamique. Le *means test* a été principalement discuté comme un exemple de la misère vécue par les chômeurs et comme une cause de l'agitation sociale.

Problématisation

Cette étude s'intéresse d'abord à l'**expérience des chômeurs** et à leur **relation avec ceux dans une position d'autorité**, aussi bien le gouvernement que les autorités locales et la police.

- comment les hommes et les femmes de la classe ouvrière ont été **affectés par le chômage de longue durée** et comment les chômeurs ont **formé leur propre et singulière identité** ;
- la **mobilisation des chômeurs dans l'action collective** sur la période et **pourquoi le *means test* provoque autant d'amertume.**

Cf. **Richard Flanagan**, '*Parish Fed Bastards*', 1991: c'est le *means test* plus que toute autre mesure qui provoque l'indignation.

Méthode comparative

L'étude comparative du sud du Pays de Galles et du nord-est de l'Angleterre permet une analyse détaillée de l'influence des traditions politiques et industrielles à la fois sur le développement de mouvements de protestation et sur l'administration du *means test*.

Cf. **Stefan Berger**, « Working-Class Culture and the Labour Movement in the South Wales and the Ruhr Coalfield, 1850–2000: A Comparison », 2001

Les points de comparaison :

- le niveau de **radicalisme et les formes d'expression** d'une contestation ;
- l'**expérience du chômage de longue-durée** ;
- la **nature de la relation entre le gouvernement et la classe ouvrière.**

Le cadre régional

La région est une échelle économique ; un espace géographique ; un lieu d'identification culturelle des individus. Les régions sont des constructions idéologiques aux contours flous et perméables.

Le sud du pays de Galles et nord-est de l'Angleterre sont souvent comparées : deux **régions exportatrices** majeures dont les **économies sont dominées par l'extraction et la production de charbon, de fer, d'acier.**

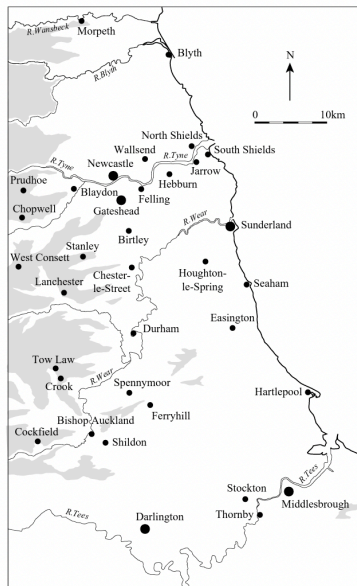
- des **similitudes** élémentaires : industrialisation et activité minière ;
- une **différence majeure** en terme de **militantisme et de radicalisme politique** à la **fin du XIXe** et au **XXe siècle** ; qui est liée au processus d'industrialisation et d'urbanisation, aux identités de genre et de classe, à la culture de chaque région. Le sud du Pays de Galles a la réputation d'un **militantisme syndical et d'une propension à la grève** que la main d'œuvre du nord-est de l'Angleterre n'a jamais égalés.

Cf. **Neil Evans**, « Patterns of Protest and Regional Labour Implantation in South Wales and the North-East of England, 1780–1950 », 1992 - les différentes configurations de l'industrialisation n'expliquent

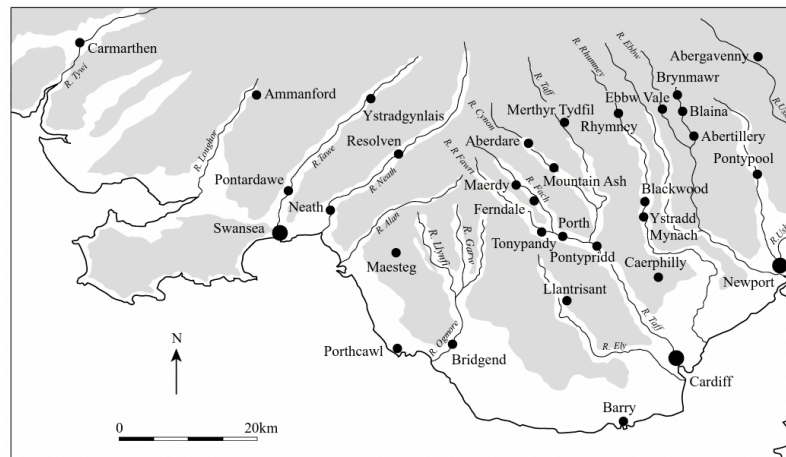
pas toutes les différences qu'il y a entre la Galles du sud et le nord-est de l'Angleterre, mais permettent d'expliquer un bon nombre de **facteurs clefs**. En effet, le **processus d'industrialisation** et la **formation de la classe ouvrière** ont joué un rôle fondamental dans la **nature des relations de travail**, les **schémas de peuplement**, le développement des **communautés** et la **culture politique** d'une région.

Facteurs	nord-est de l'Angleterre	Galles du sud
Industrialisation : chronologie et rythme différenciés	Tradition industrielle ancienne dans le nord-est de l'Angleterre ; dès la fin du XVIIe siècle ; expansion industrielle au tournant du XIXe siècle	Industrie naissante à la fin du XVIIIe siècle dans le sud du pays de Galles ; le bassin minier devient une entité spécifique à partir des années 1870 ; croissance puis expansion rapide jusqu'à la WWI
Démographie	croissance démographique entre 1861-1871	après 1881 et surtout après 1901
organisation du travail	tradition industrielle ; lien étroit avec les pratiques agricoles ; rôle paternaliste des propriétaires des mines ; organisation du travail dans la mine suivant le « cavilling system » = rotation dans le travail des mineurs - un arrangement pour allouer les emplacements d'extraction entre les pairs de <i>hewers</i> (piqueur ou haveur) via un système de loterie pour une durée de plusieurs mois >> plus grande autonomie des mineurs, gestion des conflictualités du travail au sein de la main d'oeuvre ce qui limite la conflictualité avec le patron	antagonismes plus forts et directs entre la main d'oeuvre et la direction managériale des mines - position oligopolistique des compagnies minières
Logement et régime de propriété	organisation du logement des ouvriers par les propriétaires des mines	aspiration à la propriété privée des mineurs
Topographie	vallées - entre circulations et isolement des communautés	
Configuration sociale	prépondérance de la classe ouvrière ; faible proportion de la classe moyenne ; emplois industriels : les mines, l'acier, les fonderies de fer et les docks ; dépendance des communautés à la conjoncture économique de ces secteurs	prépondérance de la classe ouvrière ; faible proportion de la classe moyenne sauf dans les grands centres urbains du pays de Galles comme Newcastle ; emplois industriels : les mines, l'acier, les fonderies de fer et les docks ; dépendance des communautés à la conjoncture économique de ces secteurs
Religion	mouvements religieux dissidents : non-conformistes	
Haut niveau de ségrégation sexuelle	barrières de genre fortement imposées dans les communautés de mineurs cf. Sue Burley ; construction de la masculinité des ouvriers de la Galles du sud et du nord-est de l'Angleterre par un travail dur, la force physique et le fait d'être chef de famille : « family's breadwinner »	
Traditions syndicales	tradition syndicale dans le nord-est liée à la longévité de son industrie : <i>Northumberland Miner's Mutual Confident Association</i> (NMMCA) en 1864 puis la <i>Durham Miners' Association</i> (DMA) en 1869 ; politique de conciliation et opposition à la grève ; rejet du militantisme qui persiste au XXe siècle même lorsque ces syndicats rejoignent la <i>Miners' Federation of Great Britain</i> (MFGB) en 1907 puis s'affilient au parti travailliste ; influence des leaders méthodistes primitifs ; But : s'organiser en réponse à l'organisation du patronat	1898 : création de la <i>South Wales Miners' Federation</i> (SWMF) - non pas comme une réponse à l'organisation des patrons mais comme une action militante sur les questions salariales ; la SWMF devient une des plus progressives des branches syndicales de la MFGB ; présence de courants anarcho-syndicalistes au sein du SWMF ; une communauté industrielle relativement jeune, succès des idées socialistes
Education	la puissante direction du DMA empêche l'émergence d'idéologies politiques radicales privilégiant la bonne entente avec les patrons, qui organisent les opportunités d'éducation dès le milieu du XIXe siècle	la <i>Workers' Educational Association</i> et le <i>Central Labour College</i> (1909) favorisent la circulation des idées internationalistes parmi la classe ouvrière de la région et donc l'émergence de positions politiques plus radicales

Les effets de la dépression économique dans les deux régions sont dévastateurs ; elles sont identifiées comme des exemples de **régions les plus affectées auxquelles est destinées un financement spécifique** (*Special Areas Act, 1934*). Or, des différences majeures émergent dans la **réponse de la masse des chômeurs** dans chaque région.



Map of north-east England



Map of south Wales

Part I. Overview

Chômage et dépression pendant l'entre-deux-guerres en Grande Bretagne

Les hommes et les femmes démobilisés connaissent la première vague de chômage d'après-guerre et, à partir des premières années des **années 1920**, le nombre de chômeurs augmente pour devenir un **problème social et politique majeur**. Tout au long des **années 1930**, le gouvernement est confronté à une multitude de questions sur les chômeurs à la Chambre des communes de nombreuses demandes de députés, de manifestants sans emploi, de dirigeants d'églises, d'experts médicaux et de syndicats ; et à la critique publique dans les brochures, tracts et monographies consacrés au sujet. Si le chômage et la pauvreté sont une réalité partagée par la classe ouvrière, même si certains secteurs et espaces sont plus touchés que d'autres, la difficulté pour les acteurs politiques et les observateurs sociaux est à la fois de mettre en évidence le sort des chômeurs et de trouver un remède à la situation. **Comment améliorer les conditions sur le marché du travail ?** L'image prédominante de la période est celle de « l'armée de chômeurs », qui masque d'autres dynamiques : en moyenne, sur la période, on observe une croissance de la consommation et des loisirs.

Ce qui oriente la **politique du chômage** du gouvernement pendant l'entre-deux-guerres : **le désir de calmer l'agitation sociale et de réduire les dépenses publiques**. Pour **Alan Deacon**, les concessions faites sont révélatrices de la menace que pouvait représenter cette agitation sociale pour les milieux politiques. L'insistance sur la nature cyclique de l'économie et une approche classique de la gestion de la crise économique permettent au gouvernement de s'engager sur éventail restreint de mesures politiques. La conséquence est le développement d'un système de protection sociale plus sophistiqué autour de la question du travail avec le recours à l'**outil législatif** : entre **1920-1931**, 20 lois différentes sur le chômage.

Les difficultés de l'immédiat après-guerre

La sortie de la guerre est une période de transition difficile, notamment autour de la démobilisation des hommes et des femmes, c'est-à-dire de leur **sortie temporaire ou définitive du marché du travail**. Cette période de transition et de restructuration du marché du travail conduit à une hausse du chômage et à une précarité accrue de certaines populations.

Dès **1919**, le **niveau de chômage commence à être décrit comme un « grave » problème** par les économistes, alors que les secteurs et les régions les plus touchés par les difficultés économiques de l'après-guerre connaissent une vague de protestations : grèves dans la construction navale, le fer, l'acier, mécanique, coton, chemin de fer.

- **nouvel an** : grève de 3000 travailleurs dans la Rhondda Valleys contre le chômage ;

- **décembre** : une manifestation d'environ 30 000 personnes contre le chômage a été organisée par 26 branches syndicales le long de la Tyne.

En 1920, une première réponse du gouvernement avec l'Unemployment Insurance Act : le régime national d'assurance chômage est étendu à pratiquement tous les travailleurs, **donnant droit à quelques 12 millions de personnes à des allocations de chômage**. Des mécontentements, en particulier chez les blessés, les femmes, les anciens combattants.

La relance économique et la stabilité politique sont mises en péril par la **crise déflationniste de 1920-1921** qui touche la Grande Bretagne et en particulier les secteurs qui dépendent du commerce international (charbonnage, construction navale, le fer et l'acier, le textile). **Le chômage est alors perçu comme une situation sans précédent et sans commune mesure** avec les périodes de dépression d'avant guerre.

	Décembre 1920	Juin 1921	Fin de l'année 1922
taux de chômage (%)	6.1	23.1	14

Le mouvement ouvrier dans l'immédiat après-guerre

Le mouvement ouvrier est en **position de force après-guerre** avec une croissance à la fois du nombre de **travailleurs syndiqués** et du nombre de **membres du Labour Party**, qui est victorieux aux élections municipales et législatives. En effet, la guerre a mené à une radicalisation politique et au développement du militantisme au sein de la classe ouvrière. **Le sud du Pays de Galles et nord-est de l'Angleterre deviennent des ancrages du parti travailliste et des régions où le syndicalisme est une caractéristique essentielle de la vie des communautés**. Il y a aussi une **implantation socialiste révolutionnaire** dans le sud du Pays de Galles : la *South Wales Socialist Society* joue un rôle important dans les négociations lors de la fondation du Communist Party of Great Britain.

En 1921 une **grève nationale dans le charbonnage** est menée pendant 4 mois. Si le mouvement retient l'attention de la presse et du gouvernement, c'est un échec pour les grévistes et les syndicats : la baisse des salaires qui s'en suit exacerbe l'hostilité entre employeurs et travailleurs dans les deux régions.

Début d'une organisation parmi les chômeurs avec la formation en 1921 du *National Unemployed Workers' Committee Movement* (NUWCM) pour coordonner les actions des chômeurs dans le pays, dont le leader est **Wal Hannington**. Organisation d'une **première marche de la faim nationale** sur Londres à l'**automne 1922**, à laquelle participent des groupes de Tyne et des mines du sud du Pays de Galles. Les marcheurs ne sont pas reçus par le gouvernement ni le roi, mais ils obtiennent une victoire dans l'attention donnée à leur cause.

Les débuts de la politique du chômage : calmer l'agitation sociale et réduire les dépendances publiques

En 1921 est introduit le premier véritable **critère de recherche d'emploi (seeking work test) appliqué pour l'extension des droits et des prestations de chômage**.

Puis en 1922, le premier critère de condition de ressources (*means test*) **qui concerne les chômeurs ayant épuisé leur droit statutaire aux prestations d'assurance chômage** et qui reçoivent ce qui est appelé des **prestations non contractuelles, prolongées puis transitoires**. Les restrictions se concentrent sur les femmes, les hommes célibataires dans des maisons d'aide afin de générer peu d'opposition.

En 1924, arrivée du premier gouvernement travailliste de **Ramsay MacDonald** au pouvoir ; il ne reste que 11 mois. Très peu de réalisations : une certaine réticence à introduire des réformes conjuguée à la volonté de prouver la capacité du parti travailliste à gouverner.

En 1925, lors du « **Red Friday** » la grève générale est désamorcée par l'intervention du gouvernement qui accepte les demandes de la MFGB de fournir temporairement une subvention à l'industrie minière pour maintenir les salaires des mineurs. Or 9 mois après, l'échec des négociations autour des salaires

et des heures de travail pousse le TUC à l'appel à la **grève générale**. Celle-ci dure 9 jours : échec cuisant.

Pourtant dans les mines, l'arrêt du travail dure pendant 7 mois, en particulier dans le sud du Pays de Galles et dans le nord-est de l'Angleterre. Dans les deux régions, le mouvement ouvrier et la culture politique sont structurés en 1926. Le pouvoir des syndicats permet l'action collective et les communautés entières sont mobilisées pour la cause. **Les répercussions de la défaite** des mineurs sur le mouvement ouvrier, et plus largement sur les communautés, sont monumentales. **Le mouvement ouvrier est déstabilisé** : la majorité des syndicats des mineurs sont affaiblis alors que le nombre de syndiqués diminue. L'échec de la grève marque aux yeux des mineurs le début d'une rapide détérioration de leur situation avec la montée du chômage et certains puits qui ne rouvrent pas.

En 1927 est introduit l'Unemployment Insurance Act qui s'inspire du *Blanesburgh Report* (janvier 1927). Celui-ci recommande l'**application du *seeking work test* dans toutes les situations et la baisse du niveau des prestations et la suppression du *means test***. L'introduction d'un *seeking work test* est le signe que si les chômeurs de longue durée continuent à toucher des prestations, celles-ci ne sont ni illimitées ni une forme de charité et ne sont versées qu'aux méritants.

Une marche de la faim organisée du sud du Pays de Galles vers Londres pour exprimer l'opposition au *report Blanesburgh* et à la loi qu'il a inspiré, menée par **Wal Hannington**, 300 mineurs. Une action à laquelle sont hostiles le SWMF, le TUC and the MFGB. Un événement qui souligne l'esprit d'indépendance et la tendance radicale du mouvement ouvrier dans le sud du Pays de Galles. Le PC et le NUWCM aident à organiser la marche, qui a un certain écho à l'échelle internationale dans les cercles communistes. Le but est de donner une voix aux chômeurs.

La **seule autre action majeure contre le chômage** est l'établissement du Industrial Transparence Board en 1928, qui consiste en une **incitation financière accordée aux travailleurs qui acceptent de migrer vers des régions plus prospères** - un mécanisme très **impopulaire** au succès mitigé.

Cette politique à l'égard des chômeurs s'appuie sur la conviction du gouvernement que le **chômage élevé est la conséquence d'un ralentissement temporaire sur le marché et d'une faiblesse individuelle**.

Le sud du Pays de Galles et le nord-est de l'Angleterre deviennent synonymes de stagnation industrielle

Exemple : une enquête intitulée *Has Poverty Diminished ? A Sequel to 'Livelihood and Poverty'* publiée en 1925 par **A.L. Bowley** et **Margaret H. Hogg** menée dans 5 villes (Readings, Northampton, Warrington, Bolton et Stanley) dont le but est d'évaluer s'il y a eu des améliorations dans les conditions de vie et la lutte contre la pauvreté depuis l'enquête originale de 1915.

Le cas de Stanley, dans le comté de Durham, est représentatif des bassins miniers. Une relative prospérité avant et pendant la guerre ; des périodes de chômages de courte durée. 1913 : « une position favorable » ; 1923 : « des conditions pires qu'à Bolton, Northampton ou Warrington ».

Conclusion de l'enquête : « la diminution générale de la pauvreté, évidente dans les villes industrielles, ne s'est pas passée dans les districts miniers ».

Exemple : une série d'enquêtes menées par le *Times* en mars et septembre 1928. Les rapports sur le sud du Pays de Galles et le nord-est de l'Angleterre offrent aux lecteurs du journal une image saisissante des effets de l'effondrement économique dans ces deux régions comme tombées en disgrâce. Dans le sud du Pays de Galles, le nombre de mineurs a baissé de 240 000 à 170 000 ; des chiffres comparables à Durham et Northumberland. Un sentiment de désespoir et d'effondrement imminent prévaut dans les colonnes, la description du « désastre social » dans le sud du Pays de Galles est particulièrement sombre. La « prospérité passée » des deux régions minières est rappelée aux lecteurs, symbolisée à Durham par l'hebdomadaire rôti du dimanche. Ce qui contribue à façonner une vision du mineur en proie à un sentiment d'abandon : l'accent est mis sur l'isolement des communautés de mineurs, la souffrance des femmes et des jeunes adultes. Une des conclusions les plus intéressantes : idée d'une différence dans la mentalité des mineurs alors que économiquement, la situation des deux régions diffère peu : militantisme dans le sud du Pays de Galles et stoïcisme dans le nord-est de l'Angleterre.

Les conséquences de la crise de 1929

Suite au **krach boursier** de 1929, le risque d'effondrement du système financier britannique et l'aggravation de la conjoncture économique font du chômage un des enjeux les plus pressants pour le deuxième gouvernement travailliste formé à l'**automne 1929**.

	automne 1929	janvier 1930	fin de l'année 1930	1932
chômeurs (millions)	1.1	1.5	2.7	2.4

Critique croissante envers le gouvernement travailliste coincé entre l'**impératif de réduction budgétaire** et ses **principes socialistes**. Il finit par abolir le *seeking work test* qui disqualifiait 3 millions de personnes de toucher des prestations. Division au sein du gouvernement travailliste sur la manière de réaliser les coupes budgétaires qui entraîne la démission du gouvernement de MacDonald le **23 août 1931**. Formation puis élection du premier **Gouvernement National** avec une large majorité de conservateurs à la chambre sous l'égide de MacDonald, de nouveau premier ministre, accusé de trahison par les travaillistes qui subissent une débâcle électorale. Le Labour se maintient dans le sud du Pays de Galles, mais est défait dans le nord-est de l'Angleterre.

La véritable catastrophe sociale émerge dans les **années 1930**, une décennie durant laquelle le **chômage est l'enjeu économique et social dominant** non seulement pour les ouvriers et les représentants de la classe ouvrière, mais aussi les économistes et les politiques : les témoins effarés des **effets désastreux de l'effondrement du capitalisme**, de « l'âge morbide » cf. **Richard Overy**

En 1934, le Special Areas Act reconnaît officiellement quatre régions en dépression économique : le sud du Pays de Galles, le nord-est de l'Angleterre, l'ouest de l'Ecosse et le Cumberland-ouest.

A partir de 1936, le réarmement stimule la relance économique. Pour autant, dans le sud du Pays de Galles et dans le nord-est de l'Angleterre le chômage reste élevé jusque pendant les années de guerre.

Caractéristiques du chômage sur la période & ses représentations

Un **chômage de longue durée**. Ce n'est pas un **phénomène homogène** : des expériences différenciées en fonction de la localisation, du niveau de qualification, de l'âge. Dans les régions défavorisées, le chômage touche plus **les travailleurs peu qualifiés et ceux âgés de plus de 45 ans**.

Les actions collectives, les marches, les émeutes contribuent à attirer l'attention du public. Par ailleurs, la dépression économique et le chômage dans certaines régions deviennent un **sujet d'enquête des sociologues et des observateurs sociaux**, à mesure que l'**expérience du chômage dure**. La prise de parole des écrivains, des intellectuels, des activistes politiques et du gouvernement sur la situation conduit à **influencer les représentations populaires des chômeurs**.

Exemple: les documentaristes pionniers de l'école Grierson ont utilisé des techniques cinématographiques innovantes pour combiner des commentaires sociaux avec des images surprenantes afin de révéler des communautés sans travail et des lueurs d'espoir apportées par la charité et l'auto-assistance. *To-Day We Live* et *Eastern Valley* sont **deux des meilleurs exemples des documentaires sociaux réalistes** de l'époque et ont été financés par le National Council of Social Services. Les conditions de vie dans le sud du Pays de Galles sont tristement dépeintes et le contraste avec le comté rural de Cirencester communique l'un des efforts les plus poignants de Ruby Grierson pour capturer le déclin du capitalisme.

To-Day We Live, Ralph Bond et Ruby Grierson; *Eastern Valley*, Paul Rotha et Donald Alexander, Strand Film Company, 1937

Part II. 1931-1934

Défiance et désobéissance : gouvernement local, chômage et Whitehall

Dans les premières années du *means test*, le gouvernement national a du mal à trouver un équilibre entre apaiser les contribuables et le Parti conservateur, et la potentiellement dangereuse « armée » de chômeurs. La priorité est donnée à l'économie plutôt qu'aux conséquences sociales du *means test*. A l'échelle locale se joue le rapport de force entre le gouvernement national et les autorités locales (PACs, guardians' committees) qui ont un large **pouvoir discrétionnaire dans l'application du means test**.

Le contexte

1931 : formation du Gouvernement national.

Objectif : réduire le déficit budgétaire de 120 millions de livres.

Opinion publique favorable.

Un des postes de dépendance les plus importants : l'entretien des chômeurs. En **mai 1931**, 410 000 personnes reçoivent des prestations transitoires pour un montant de 30 millions de livres sur un total de 2 millions de chômeurs.

National Economy Act : réduction des dépenses publiques de 70 millions de livres en **1932** dans 5 domaines : éducation, santé, assurance, police, entretien des routes, assurance chômage

- le poste chômage est celui où les économies sont les plus importantes : 26 millions de livres ; affectant d'abord les **chômeurs de longue durée** > une baisse de 10% des prestations.

Le means test

A partir du **12 novembre 1931**, chaque chômeur ayant perçu **26 semaines de prestations d'assurance chômage** doit **justifier ses besoins** sur la base du *means test* établi par l'assurance publique. **Cela inclut le revenu des autres membres du foyer**, l'élément le plus **controversé** de ce système de calcul.

Deux groupes de chômeurs demandeurs sont créés pour distinguer :

- ceux qui reçoivent une **prestation d'assurance forfaitaire** ;
- ceux qui reçoivent une **prestation transitoire basée sur le means test**.

Le coût de financement des prestations transitoires est pris en charge par l'Echiquier et elles sont versées via l'*Employment Exchange* (la Bourse du Travail) où les demandeurs doivent s'enregistrer en tant que chômeurs. L'échelle des aides est déterminée par les *Public Assistance Committees* (PACs), créés par le Local Government Act en **1929**, qui chargent les tuteurs des comités (*guardians' committees*) de l'examen des dossiers des demandeurs. Les PACs sont perçus comme les héritiers des *poor law guardians* (les tuteurs des lois sur les pauvres), associés au déclassement social et à la perte de respectabilité.

L'**examen de l'ensemble des revenus du ménage** dans le cadre du *means test* est perçu comme **extrêmement intrusif**. Ce traitement des **chômeurs de longue durée les assimile aux personnes ayant recours à l'assistance publique**, qui subissent déjà un examen de « l'état des besoins ».

Les ressources considérées lors de l'examen des dossiers des demandeurs sont : les salaires, les pensions, l'épargne et les investissements ainsi que les revenus des autres membres de la famille.

L'enjeu : l'application effective du means test à l'échelle locale.

Dès son introduction, le *means test* est une mesure controversée. Si le gouvernement est inquiet de la **réception dans l'opinion publique** de ce changement drastique dans le système d'assurance chômage qui tend à assimiler les *Poor Laws* à la respectable classe ouvrière, il y a **peu de discussions sur la coopération des élus responsables dans la mise en application de ce système**. Or, c'est précisément **sur cet enjeu que reposent les décisions ultérieures de centraliser l'Etat providence**. Les élus locaux et les conseillers des PACs (en particulier les travaillistes) sont partagés entre **ignorer la législation et agir illégalement** ou bien **suivre la procédure du gouvernement et aliéner leurs électeurs**. Dans les premiers mois, certains PACs refusent de mettre en application le *means test*, mais la plupart l'adoptent avec une **interprétation plutôt généreuse**.

CSQ : **L'application du means test n'est pas uniforme** à travers la Grande Bretagne. Des **traitements différenciés** dans l'examen des ressources des demandeurs. **Le montant des prestations est alors largement conditionné à la politique et à l'attitude des autorités locales**.

Remontrances du Ministère du Travail : ultimatum de prendre en charge directement l'application du

means test.

CSQ : dès 1933, le *means test* est globalement appliqué uniformément et conformément aux recommandations du gouvernement.

Exemple : les comtés de Durham (nord-est de l'Angleterre) et de Glamorgan (sud du Pays de Galles)

Dans ces deux comtés, le nombre moyen de chômeur atteint 40%, jusqu'à 70% dans certaines villes.

- Dans le comté de Durham

Forte pression du Ministère du Travail d'assurer l'uniformité dans l'application du *means test* en considérant l'ensemble des revenus du foyer en 1932. Le PAC de Durham réagit en votant majoritairement contre la poursuite de l'application du *means test*. Une position politique gagnante dans le comté de Durham, où les membres du parti travailliste sont soutenus dans leur décision assez radicale de refuser d'appliquer le *means test*.

- Comté de Glamorgan

Refus de certains PACs du Pays de Galles d'enquêter sur les revenus des autres membres du foyer afin d'éviter une réduction du montant des prestations. Il est décidé de manière non officielle que les dossiers des demandeurs ne feraient pas l'objet d'un examen complet. En particulier les pensions et les allocations d'invalidité des anciens militaires et les revenus des fils ou des filles ne seraient pas pris en compte.

Pour le gouvernement : éviter un tollé public et une agitation sociale générale. Une région connue pour le militantisme et le radicalisme politique de sa classe ouvrière. Ancrage du Parti Communiste.

C'est pourquoi le PAC de Glamorgan n'a jamais été forcé par le gouvernement d'accepter ou de refuser ouvertement le *means test* et a pu poursuivre une ligne plus pragmatique.

La décision des conseils dans la région d'appliquer une forme plus laxiste du *means test* a été désapprouvée localement : dénonciation de « l'hypocrisie du Labour prétendant appliquer le *means test* « humainement » ». Des critiques qui profitent aux autres partis politiques notamment le Parti Communiste.

Accusations, image et expérience : les effets du *means test*, 1931-1934

Les effets du chômage de longue-durée sur les individus et leur famille. Le *means test* devient un élément disruptif, intrusif et indésirable dans les foyers des chômeurs.

Enquêtes sociales des contemporains. Impact de leur publication et politisation du *means test*. Les descriptions de famille séparées, de jeunes enfants affamés à cause du *means test* ont contribué à construire une image très émotive et négative du *means test*. Les représentations du *means test* dans le sud du Pays de Galles et dans le nord-est de l'Angleterre ont influencé les configurations de la contestation sociale et la notion d'identité parmi les chômeurs. En Grande Bretagne, le *means test* a façonné l'héritage des années 1930.

Les CSQ du chômage de longue durée

- Chômage de longue durée perturbe tous les aspects de la vie de la classe ouvrière, au delà de la situation financière des chômeurs et de leur famille.
- Place prééminente des **male breadwinners** dans les représentations des contemporains. Pour autant, ne pas passer sous silence l'expérience du chômage d'autres individus, en particulier les femmes. Même dans les régions industrielles avec un taux d'activité des femmes assez faible, le chômage de longue durée a eu des conséquences sur l'**expérience des femmes** : les jeunes ouvrières sans emploi ; les épouses des chômeurs gérant le budget hebdomadaire de la famille. Les femmes sacrifient souvent leur santé et souffrent physiquement le plus afin de permettre à leur mari et leurs enfants de manger. Des **attitudes de privation** des femmes assez traditionnelles dans les communautés industrielles lors de moments de difficultés.
- Spécificité du chômage de longue durée : précarité financière ; perte de statut au sein de la communauté ouvrière ; sentiments d'aliénation et d'isolement : « **lack of fellowship is death** », un **mineur chômeur de Spennymoor dans le comté de Durham**.
- Comment le chômage affecte progressivement le **fonctionnement de tout le foyer** : de plus en plus de temps passé dans l'**espace privé et domestique**. Pour certains hommes, ressentiment d'être jetés dans l'espace domestique, pour d'autres, sentiment de s'immiscer dans l'espace de leur épouse. Cependant la présence des pères et des maris à la maison ne représente pas seulement un changement physique, mais aussi symbolique puisque sans revenu l'homme n'est plus le chef de la

famille. Déstabilisation de la configuration traditionnelle du cycle de la vie dans la Galles du sud et le nord-est de l'Angleterre.

Cf. **Hilda Jennings**, étude sur **Brynmawr, sud du Pays de Galles** : « le chômage de longue durée conduit à l'épuisement de l'épargne et des ressources de la familles, il devient difficile de faire autre chose que simplement manger. »

Les CSQ du means test

- La connexion entre le *means test* et la *poor law* provoque l'indignation car elle met à mal le sentiment minutieusement construit de **respectabilité de la classe ouvrière**. Avoir recours à l'assistance publique est considéré comme un échec, une forme de destitution et suggère l'incapacité à soutenir financièrement sa famille. Une certaine fierté dans la capacité à éviter d'avoir recours à l'assistance publique même en période de chômage de masse. Un stigma toujours attaché à l'aide aux pauvres.
- L'expérience du chômage de longue durée touche particulièrement les hommes âgés de plus de 40 ans dans les régions industrielles. Une perte de statut difficile d'autant qu'ils ont souvent des enfants assez âgés pour travailler et dont les revenus sont considérés lors de l'examen du *means test*. Un sentiment d'**humiliation supplémentaire que de dépendre de ses enfants. Sensibilité accrue avec les stéréotypes de genre**. Par exemple, refus des chômeurs de révéler aux enquêteurs du *means test* le salaires gagné par leurs filles.
- La mise en place du *means test* a aussi des **implications pratiques** en particulier liées à l'examen de l'état des besoins, c'est-à-dire des ressources du foyer.

Cf. **Wal Hannington**, le leader communiste du NUWM, observe que « le vieux adage que « la maison de l'Englishman est son château » a été soufflé par le Means Test. L'intimité de sa vie familiale a été violée et il est même devenu sujet à l'indignité d'être suivi et espionné par les enquêteurs du Means test dans tous ses déplacements publics. »

Ces enquêtes étaient perçues comme une insulte, une **expérience dégradante et humiliante**. Les enquêteurs du *means test* deviennent une figure haïe par les communautés de la classe ouvrière et même un archétype des **années 1930**.

Exemple : les écrits de **Walter Brierley** sur l'expérience du *means test*. Un exemple littéraire poignant des difficultés expérimentées par les familles. Brierley, un mineur au chômage du Derbyshire, commence à écrire alors qu'il est chômeur. *Le Means-Test Man*, son premier roman publié en 1935 expose l'impact psychologique des visites des enquêteurs du Means Test.

- La presse locale dans le sud du Pays de Galles condamne le *means test* qui force les chômeurs à **dépenser leur épargne durement gagnée**. En contradiction avec l'injonction morale conservatrice faite à la classe ouvrière de faire preuve de parcimonie, de faire des économies. Une épargne précaution contre des circonstances exceptionnelles (maladie) ou bien pour des dépenses assez exceptionnelles mais nécessaires comme les vêtements et les chaussures. Aussi un signe de respectabilité.
- Détérioration généralisée des niveaux de vie des foyers et dans l'apparence extérieure des foyers. Importance de maintenir une image respectable. Fierté et détermination à maintenir une certaine dignité. Malnutrition et CSQ sur la santé des chômeurs et de leur famille, perçues par les contemporains, les médecins et les enquêteurs sociaux.
- Les principaux éléments de controverse et de critique :
 - la prise en compte des **pensions de guerre** dans l'examen du *means test*.
 - la fixation du montant des prestations transitoires, qui n'inclut pas tous les coûts de la vie (carburants, éclairage, alimentation, médecine, remplacement nécessaire de certains biens comme les vêtements et les chaussures). **Pas suffisant pour suivre**. Un point confirmé par les historiens du chômage.
 - accusation portée contre le gouvernement de **séparer des familles**. Choix des familles de se diviser afin que l'ensemble des revenus touchés par les différents membres ne soit pas soumis à l'examen du *means test*. Ampleur du phénomène difficile à déterminer.
 - l'attention des observateurs sociaux se porte particulièrement sur les **enfants** des chômeurs.

Santé et conditions de vie. Dénonciation du *means test* comme créant un environnement de vie malsain pour les enfants.

Ex. **Allen Hutt**, écrivain et intellectuel communiste. *The Condition of the Working Class in Britain* (London, 1933) - enquête sociale dans le sud du Pays de Galles : conditions de logement et conditions d'hygiène déplorables. Description d'une famille de Dowlais : « les enfants de cette famille souffrent tous de plaies dues à la malnutrition, mais sept d'entre eux partagent deux lits. Seulement un garçon, qui est particulièrement délicat, a un lit pour lui tout seul, d'après les recommandations expresses du docteur. Ces enfants jouent dans le jardin devant la maison, où sont les toilettes. La mère, quand interrogée sur pourquoi elle ne les envoie pas dans les montagnes jouer à l'air frais et au soleil, répondit qu'elle avait peur qu'ils reviennent avec un trop large appétit ».

Prendre position : la réponse au chômage 1931-1934

Les manifestations des **années 1930** ont marqué l'imaginaire populaire, rassemblant chacune des centaines, des milliers et même des centaines de milliers de participants marchant pour du travail, de la nourriture, des carburants, et par dessus tout pour l'abolition du *means test* qui devient un élément commun et un cadre pour l'action. Trois marches nationales de la faim sur Londres en 1932, 1934 et 1936.

Dans le sud du Pays de Galles et dans le nord-est de l'Angleterre, le ressentiment contre le *means test* est fort et des **marches, des réunions, des rencontres avec les députés, des pétitions et des résolutions** sont organisées pour exprimer l'opposition au *means test*. La configuration des manifestations suggère que les chômeurs du sud du Pays de Galles et du nord-est prennent une position déterminée contre le gouvernement national. Cependant, lorsque l'on compare les mouvements contre le *means test*, des différences marquées dans la **nature et la forme de la protestation** apparaissent. Les chômeurs du sud du Pays de Galles descendent dans la rue beaucoup plus facilement que dans le nord-est de l'Angleterre. Les **mineurs** constituent le groupe principal dans les manifestations de chômeurs. Les **épouses des chômeurs** du sud du Pays de Galles sont considérées comme les plus militantes. Comme en 1926, la classe ouvrière du sud du Pays de Galles devient synonyme de radicalisme.

Dans le nord-est de l'Angleterre, contrairement au sud du Pays de Galles, les manifestations de rue sont confinées à la ceinture industrielle de Tyneside. Dans le reste de Durham et du Northumberland, la contestation contre le *means test* s'exprime largement sous d'autres formes que les marches et les manifestations. Les **réunions, les résolutions et les députations** (non liées aux marches) sont des méthodes proactives de contestation qui sont favorisées par rapport aux manifestations de rue. La plus grande mobilisation des chômeurs à Durham a lieu au printemps 1933 et le rôle de la DMA est essentiel dans le succès de l'action collective.

Dans les deux régions, la **nature du mouvement ouvrier et la culture politique de la classe ouvrière**, y compris les **anciennes traditions d'action revendicative**, jouent un rôle déterminant dans la manière dont la contestation s'exprime. Ce sont ces facteurs qui déterminent **qui dirige l'action et vers qui les chômeurs se tournent** pour obtenir du soutien.

Dans le sud du Pays de Galles au cours des premières années du *means test*, ce sont le **Parti communiste et le NUWM qui deviennent les leaders les plus actifs** des chômeurs dans la région, et ils sont responsables de la plupart des marches les plus importantes.

Dans le nord-est, à l'inverse, les chômeurs continuent de rechercher largement le soutien des **chefs traditionnels de la classe ouvrière. La DMA et le Parti travailliste** restent des interlocuteurs cruciaux, et tous deux préfèrent les formes écrites d'opposition plutôt que des manifestations. Les marches sont les plus courantes là où le NUWM est actif, et ces zones sont principalement le long de la Tyne, à Sunderland et à Blyth dans le nord de la région.

Exemple : « The Monmouthshire Hunger March », août 1933. Galles du sud. Les branches locales du NUWM jouent un rôle important de l'activité militante dans la région. La marche de la faim de Monmouthshire est structurée sur les mêmes principes que la marche de la faim nationale. Les préparatifs et les arrangements sont réalisés plusieurs mois à l'avance, la discipline est valorisée, et des processions sur un style militaire sont prévues. Le but de la marche, dans la veine de la marche de la faim de 1932, est de se rendre au Conseil du comté de Monmouthshire pour rencontrer la députation et **présenter une pétition signée par plus de 17 000 personnes**. Dix demandes présentées devant le conseil, la deuxième étant que « le PAC refuse l'application du *means test* et garantisse le versement de l'intégralité des prestations de chômage à tous les demandeurs en examinant aucun autre des

revenus que le chômeurs ou sa famille peuvent percevoir ». Estimation : au moins un tiers de la population du comté est affecté par l'agitation provoquée par la marche. Même les commerces locaux et les chapelles sont impliqués, offrant de la nourriture, des cigarettes, des logements et un soutien moral aux marcheurs. Le langage de la lutte de classes est largement employé, comme dans toutes les marches du NUWM. **Lewis John**, le leader régional du NUWM et de la marche soutient que « le puissant message de la marche était un avertissement préliminaire à tous les ennemis de la classe ouvrière que les hommes du Monmouthshire n'allaient plus se soumettre docilement aux conditions intolérables dont ils souffraient ». La marche souligne combien les chômeurs sont bien organisés dans la région ainsi que leur traitement par le conseil majoritairement travailliste lorsqu'ils marchent sous la bannière du NUWM.

Le 29 août, le premier contingent de marcheurs quitte Brynmawr et se rend dans la vallée du Monmouthshire jusqu'à Crumlin, rassemblant d'autres contingents, y compris des femmes, au cours de la route. Puis les 400 marcheurs partent vers Risca où ils doivent passer la nuit. Entre Crumlin et Cwmcarn, on estime que 50 000 personnes bordent les rues. Au moment où les marcheurs arrivent à Newport, le lendemain, il est rapporté qu'ils sont alors au nombre de 1 000 environ ; ils sont accueillis par une forte présence policière. Une délégation rencontre le conseil, qui ne fait preuve d'aucune sympathie. Peu de demandes des manifestants sont satisfaites. Quand même un succès car les manifestants réussissent à faire prendre conscience de leur sort, à attirer une large couverture médiatique et à montrer la nécessité de s'organiser.

Les images évoquées par la description de Lewis Jones lors de l'entrée des marcheurs à Risca traduisent l'importance du ritualisme et des cérémonies qui entourent toutes les formes de protestation. Les bannières lumineuses, l'utilisation de la musique et la formation stricte de la ligne des marcheurs donnent un meilleur aperçu des formes d'organisations de la classe ouvrière et de la création de représentations personnelles et publiques des chômeurs.

Dans la brochure créée par le mouvement pour honorer la marche de la faim, des références répétées sont faites à « l'esprit des chartistes », dans l'espoir de perpétuer la tradition radicale au sein du comté dans la lutte contre le *means test*, la réduction des allocations de chômage et le gouvernement national. En invoquant la supposée « tradition radicale », le NUWM cherche à promouvoir les chômeurs dans l'imaginaire populaire de la région.

L'objectif ultime des manifestants, la suppression du *means test*, n'est pas atteint. En effet, en 1933, le gouvernement national commence à esquisser des mesures visant à centraliser l'administration du *means test* et à renforcer son contrôle de sa réglementation.

Qu'elle s'exprime à travers des processions spectaculaires dans les rues ou des résolutions débattues dans les conseils et au parlement, la **protestation collective des chômeurs leur donne une voix et une place dans l'arène politique**. Si les chômeurs sont **traditionnellement marginalisés par la société** et sont **toujours redoutés** par les éléments conservateurs au sein des autorités locales, les effets du *means test* font qu'il ne sera pas accepté sans bataille. La contestation lors de la première phase du *means test* éveille le mouvement ouvrier à la cause des chômeurs et **jette les bases des plus grandes manifestations d'action collective** de l'entre-deux-guerres.

Part III. 1935-1941

Les tentatives du gouvernement pour prendre position : l'établissement du « Unemployment Assistant Board » (UBA) et l'action de masse

Les marches hivernales de janvier-février 1935

En **janvier 1935**, la Grande-Bretagne connaît avec des manifestations et des troubles sociaux d'une ampleur jamais vue auparavant. Elles sont provoquées par l'entrée en vigueur de la loi sur le chômage de 1934. Celle-ci crée l'*Unemployment Assistant Broad* (UAB) dont la fonction première est de **supprimer les aléas qui existent dans l'application du *means test*** par les PACs. CSQ : des centaines de milliers de chômeurs voient leurs **prestations réduites** à la suite d'un **examen beaucoup plus intrusif du *means test***. La réduction des prestations de chômage provoque un tollé dans la classe ouvrière et dans la classe moyenne et donne une ampleur inédite aux manifestations. Le gouvernement réagit en suspendant temporairement certains aspects de sa nouvelle législation début février. Pour autant, le *means test* n'est pas supprimé.

Saluées comme une **victoire pour le mouvement ouvrier**, réunissant dans la rue partis politiques, syndicats, mouvements de chômeurs, organismes religieux et d'autres organisations communautaires unis dans une même cause, ces marches hivernales constituent l'une des plus grandes menaces pour l'image du consensus de l'entre-deux-guerres.

Pour l'historiographie ([Garside](#), [Miller](#), [Flanagan](#), [Perry](#)) les manifestations du **début de l'année 1935** relèvent d'abord d'une **l'action spontanée** face à la réduction des prestations de chômage. Cependant, les événements survenus dans le sud du Pays de Galles et dans le nord-est de l'Angleterre mettent en évidence l'**importance de la contestation contre le *means test* dès le début des années 1930 dans la construction de la capacité des chômeurs et de leur communauté à s'organiser** et à mener l'action collective. Ces événements correspondent également aux **configurations antérieures de la contestation**.

Exemple : dans le Pays de Galles et dans le nord-est de l'Angleterre

- Les vallées industrielles du sud du Pays de Galles forment l'une des zones les plus actives aux côtés de l'Écosse et de Sheffield. Des réunions annoncées par des publicités gravées à la craie sur la route et le bouche à oreille ont lieu dans les cinémas, les mairies et sur des terrains vagues. Le mouvement contre le *means test* actif depuis 1931 et la campagne contre la loi sur le chômage menée **début de 1933** ont joué un rôle significatif dans l'organisation des chômeurs et dans le succès des manifestations de masse de 1935. La tradition de l'action militante et le radicalisme expliquent aussi, à la fois l'existence d'un soutien aux chômeurs et l'unité de la classe ouvrière dans le sud du Pays de Galles.
- Dans le nord-est, l'ampleur de la réponse est limitée, par rapport au sud du Pays de Galles et à d'autres régions de la Grande-Bretagne, à des certaines poches, en particulier les villes le long de Tyneside qui ont une plus grande tradition d'activité militante qu'ailleurs dans la région. L'isolement relatif de la population, la culture politique axée sur une politique de coercition et un soutien minoritaire au Parti communiste et au NUWM font que l'UAB ne se heurte pas à une action collective de masse. L'opposition s'exprime principalement par des résolutions, des réunions et des pétitions et non par des manifestations de rue.

Vers un Etat providence : classes, communauté et action collective, 1936-1941

Le taux de chômage commence à baisser à partir de 1935 avec le réarmement. Mais une évolution très contrastée. En **juin 1936**, le niveau de chômage national tombe à 13.5%. Or, dans le sud du Pays de Galles et le nord-est de l'Angleterre les bourses du travail rapportent qu'encore **un quart de la main d'oeuvre reste sans emploi avec une forte proportion des chômeurs de longue durée**.

Si la contestation contre le *means test* diminue après 1936, la colère et les émotions qu'il suscite persistent. Bien que largement négligées dans l'historiographie, les protestations de 1936 et, dans une moindre mesure, de 1938 révèlent la persistance de l'opposition des chômeurs. Les marches et manifestations de **l'été 1936** et la dernière marche de la faim incarnent un mouvement ouvrier largement uni, même si la communauté au sens large joue un rôle moins important. Les nouvelles réductions dans les prestations avec l'introduction dans les mesures suspendues en **février 1935** déclenchent des protestations en 1936 et 1938. Mais, le calendrier mis en place par le gouvernement de diminution progressive du montant prestations sur 18 mois atténue la dureté et la visibilité des réformes.

Exemple : la marche de la faim organisée par le NUWM de **l'automne 1936**

Des marches et manifestations importantes à **l'été 1936**. La marche nationale de la faim de 1936 est annoncée, comme celles de 1932 et 1934, comme une marche nationale contre le *means test*. Elle démontre une fois de plus le soutien à travers le pays en faveur de l'abolition du *means test*. La marche prévoit d'arriver à Londres quelques jours seulement avant l'entrée en vigueur du nouveau règlement suspendu en **février 1935**. La proposition selon laquelle les manifestants feraient pression sur le roi si le gouvernement ne rencontrait pas une délégation incite le Ministère de l'Intérieur à écrire au palais de Buckingham et, comme pour les autres manifestants de la faim, les personnes impliquées sont étroitement surveillées par la police et le MI5. Ce qui rend la marche de la faim de 1936 différente, c'est la présence d'autres marcheurs nationaux à Londres : la Jarrow Crusade, la National League of the Blind et une marche d'anciens militaires d'Écosse tous arrivés à quelques jours d'intervalle. Si toutes les marches sont surveillées, c'est la marche de la faim qui intéresse le plus le gouvernement qui reste préoccupé par les activités du Parti communiste.

150 manifestants ont quitté Newcastle le [12 octobre](#), et les deux conseillers du Parti communiste récemment élus [Jim Ancrum](#) et [T. A. Richardson](#) sont à la tête des contingents.

Dans le sud du Pays de Galles, plusieurs manifestations ont lieu en soutien au contingent de 504 marcheurs de la faim. Les [rapports détaillés du capitaine Lindsay](#) sur 249 hommes fournissent des informations sur ces individus : profession, âge, adresse, affiliation politique, apparence sociale et particularités.

- les marcheurs, pour la plupart, étaient au chômage et issus du bassin houiller ;
- la majorité des manifestants sont des sympathisants du Parti travailliste et non du Parti communiste ;
- ce ne sont pas des jeunes radicaux, et l'âge moyen est de trente-six ans ;
- vingt marcheurs ont un emploi ;
- Lindsay fait valoir que 75% des manifestants sont des «personnes respectables», le reste étant décrit comme des communistes «qui ne reculeraient devant rien». [Lewis Jones](#), qui dirige le contingent, est décrit, comme d'autres manifestants, comme un «agitateur et révolutionnaire extrêmement dangereux».

La dernière marche de la faim s'est largement déroulée sans incident. Le Home Office fait valoir que la marche «a attiré moins d'attention du public que des événements similaires dans le passé», ce qu'il explique par le début de la guerre civile espagnole, la bataille de Cable Street et la croisade Jarrow. Le soutien du Parti travailliste et l'absence de confrontation avec la police donnent une dimension singulière à cette marche dans la relation au gouvernement par rapport aux précédentes marches. La manifestation finale des marcheurs de la faim à Londres a lieu la veille de l'introduction du nouveau règlement : 600 000 demandeurs à des prestations transitoires voient leur situation être réexaminée. Dans les deux régions, la fin de la marche nationale marque la fin d'une organisation généralisée contre le *means test*. Après toute l'agitation et l'action de masse des mois d'été, il n'y a pas de tollé général une fois que les règlements commencent à être appliqués car il n'y a pas de réduction massive des prestations de chômage. Le gouvernement a gagné: la prédiction selon laquelle des diminutions progressives désamorçeraient les contestations s'est avérée juste. Comme le député de Pontypridd, [D. L. Davies](#) l'observé «s'ils vous laissent tomber du haut de l'arbre d'une seule fois, la bosse sera énorme... Mais s'ils vous poussent branche par branche pendant dix-huit mois, vous ne ressentirez peut-être pas la bosse à la fin ».

Exemple : la Jarrow Crusade

Une grande marche depuis la ville de Jarrow dans le Tyneside. Les croisés partent pour Londres en octobre. Un enjeu central est le *means test* ; ainsi que la réouverture de l'industrie navale de la ville fermée en 1934 par son employeur principal, Palmer's shipyard. La signification de la Jarrow Crusade éclipse d'autres formes de contestation, même à l'échelle nationale comme la marche de la faim de [1936](#). D'après [Matt Perry](#), la marche est venue à représenter et symboliser la contestation des chômeurs sur la période. Si la MP travailliste [Ellen Wilkinson](#) est en tête de la marche, celle-ci est essentiellement non-politique et n'est affiliée spécifiquement à aucun parti. Perry démonte que le mythe de la croisade a obscurci la complexité politique de la marche, qui n'était pas soutenue par le Parti travailliste ni aucune autre institution nationale.

Le *means test* portant sur l'ensemble des revenus du foyer est finalement supprimé en [1941](#) et remplacé par un examen individuel des dossiers. Il n'est pas aboli en conséquence des manifestations de masse et de l'agitation sociale, mais après 18 mois de débats politiques avec en toile de fond les tumultes de la guerre totale. Poids de l'opinion publique en tant de guerre. En abolissant le *means test*, le gouvernement cherche à remonter le moral de la population et à apaiser les politiciens travaillistes.

Le réarmement, la montée du fascisme continental, la crise monarchique avec l'abdication du roi et la guerre civile espagnole sont au cœur de la presse et des débats parlementaires après [1935](#), et la hausse du niveau de vie contribue à détourner l'attention de la dépression. Malgré un climat social en mutation rapide à la [fin des années 1930](#), la vision négative du *means test* persiste, ancrant sa place dans l'héritage populaire des [années 1930](#). La rhétorique générée par le *means test* et les conclusions des enquêteurs sociaux et des politiciens jouent également un rôle essentiel dans les débats croissants sur la réforme de la protection sociale et les relations entre les citoyens et l'État. L'opinion publique et l'impact social des politiques sociales ne peuvent plus être ignorés par le gouvernement à la fin de la période. À mesure que la protection sociale est progressivement centralisée, une nouvelle ère s'ouvre dans les relations entre l'État et les marginaux.